

## CHAPITRE VIII.

## GÉNÉALOGIE DES CAÏNITES ET DES SÉTHITES.

Un grand nombre de rationalistes soutiennent aujourd'hui que la généalogie des enfants de Seth et celle des enfants de Caïn<sup>1</sup> ne sont qu'une seule et même généalogie. Philippe Buttmann (1764-1829) prétendit, en 1828, que les deux tables généalogiques des Séthites et des Caïnites n'en avaient d'abord formé qu'une seule qu'on dédoublait de bonne heure, de la manière dont nous les possédons à présent. La preuve qu'il alléguait en faveur de son opinion, c'est que deux noms sont identiques dans les deux listes et plusieurs autres semblables<sup>2</sup>. Tuch, Redslob, Ewald, Lepsius, Hupfeld, Bohlen, Knobel et bien d'autres adoptèrent sa manière de voir<sup>3</sup>. Bunsen la compliqua en supposant que les Israélites avaient inséré dans leurs écrits sacrés deux

<sup>1</sup> Gen., iv, 17-24 et v, 1-32 (Vulg., 31).

<sup>2</sup> *Mythologus oder gesammelte Abhandlungen über die Sagen der Alterthums*, 2 in-8°, Berlin, 1828, t. I, p. 152-179.

<sup>3</sup> Tuch, *Commentar über die Genesis*, p. 114; Redslob, *Comment. de hominum qui ante diluivium vixerint tabula utraque*; Ewald, *Geschichte des Volkes Israels*, t. I, p. 313 et suiv.; R. Lepsius, *Chronologie der Aegypter*, Th. I, p. 396 et suiv.; Hupfeld, *Quellen der Genesis*, 1853.

traditions d'origine diverse sur les patriarches antédiluviens, dont l'une regardait Élohim-Jéhovah comme Dieu et Adam comme le premier homme, dont l'autre admettait comme divinité le dieu babylonico-égyptien Seth et comme premier homme Énos; les descendants attribués à Adam et à Énos étaient les mêmes, de sorte que les deux listes, différentes dans leur point de départ, étaient identiques dans leur contenu<sup>1</sup>. M. Reuss a naturellement accepté l'opinion rationaliste. Voici comment il s'efforce de prouver « l'identité primitive de cette généalogie des *Séthides* avec celle des *Caïnides*. »

Si l'on songe que *Adam* et *Énoš* sont simplement deux mots très communs en hébreu, qui signifient tous les deux l'homme (*homo*)<sup>2</sup>, on ne peut manquer de remarquer qu'à partir de ces deux noms les deux séries sont les mêmes, sauf la transposition de quelques noms.

A. 1. L'homme (Adam). — 2. Caïn. — 3. Hanoëk. — 4. 'Irâd. — 5. Mehouyaël. — 6. Mehoušaël. — 7. Lémek.

B. 1. L'homme (Énoš). — 2. Qénan. — 3. Mahalaleël. — 4. Iéred. — 5. Hanoëk. — 6. Mehoušelah. — 7. Lémek.

Voilà des deux côtés sept noms; cinq (1, 2, 4, 6, 7) occupent le même rang dans les deux listes, deux seulement (3, 5) échangent leurs places, et la presque totalité ne présente que quelques faibles variantes d'orthographe ou de prononciation. Cette ressemblance ne saurait être fortuite, et quand on songe que, d'après le mythe, les Caïnides n'ont

<sup>1</sup> Bunsen, *Aegyptens Stelle in der Weltgeschichte*, t. v, part. II, p. 61-79; *Bibelwerk*, t. v, p. 307.

<sup>2</sup> « Il y a même des savants qui revendiquent pour Caïn (et par conséquent aussi pour Qénan) la signification de *fls.* »

aucune relation avec les Šetides, on ne peut se défendre de l'idée que l'une des deux listes est calquée sur l'autre, ou bien qu'une même liste antique et traditionnelle aura servi à deux fins, d'après des conceptions plus modernes<sup>1</sup>.

Les objections formulées contre les deux listes généalogiques de la Genèse ont été réfutées par Hävernîck, Dettinger, Baumgarten, Kurtz, Franz Delitzsch, etc.<sup>2</sup>. Ils ont fait remarquer une chose qui saute aux yeux de tous ceux qui ne sont pas aveuglés par leurs préjugés, c'est que la ressemblance que la critique négative prétend découvrir dans les généalogies patriarcales est purement artificielle. Dans celle de Seth, d'Adam à Noé, nous avons dix générations; dans celle de Caïn, nous n'en avons que huit. Pour trouver le même nombre, M. Reuss supprime Adam et Seth dans la généalogie séthite, quoique le texte les nomme expressément. Ce n'est donc qu'à l'aide d'un artifice, contraire au témoignage de la Genèse, et l'on peut ajouter aussi, contraire à la tradition chaldéenne qui avait conservé également le souvenir de dix rois antédiluviens<sup>3</sup>, que l'on a égalité de nombre.

Mais la diversité n'est pas seulement dans le chiffre

<sup>1</sup> Ed. Reuss, *L'histoire sainte et la loi*, t. 1, p. 310.

<sup>2</sup> Hävernîck, *Handbuch der historisch-kritischen Einleitung in's Alte Test.*, Th. 1, 2, p. 262; Dettinger, *Bemerkungen über den Abschnitt I Mos. 4, 1-6, 8*, dans la *Tübinger Zeitschrift für Theologie*, 1835, Heft 1; Baumgarten, *Theolog. Commentar zum Pentateuch*, Th. 1, 1, p. 93 et suiv.; Kurtz, *Gesch. des Alten Bundes*, t. 1, p. 72; Delitzsch, *Genesis*, 1853, t. 1, p. 205.

<sup>3</sup> Béroze, dans Eusèbe, *Chron.*, 1, 1, t. XIX, col. 107-108; cf. *La Bible et les découvertes modernes*, 5<sup>e</sup> édit., t. 1, p. 244.

des générations, elle est aussi dans le récit. Quelque sommaire qu'il soit, les différences qui existent entre les deux généalogies montrent qu'elles ont toujours été distinctes. L'une donne des détails particuliers sur Hénoch, l'autre sur Lamech; celle des Caïnites, étant celle des hommes réprouvés de Dieu, ne renferme aucun chiffre sur la durée de leur vie; au contraire, celle des Séthites, les élus de Dieu, marque la durée de leur vie. Il existe ainsi plus de différences que de ressemblances entre les deux listes: il y a plus de noms d'un côté que de l'autre; l'ordre en est différent; les détails ne sont pas les mêmes dans l'une et dans l'autre; le sens des noms qu'on dit identiques est distinct. Que faut-il de plus pour établir qu'on n'a pas le droit de les confondre ensemble?